

Genèse 18 16-33

Luc 18, 1-4

« Dans le théâtre national de Londres¹, les places les moins chères sont les quatre premiers rangs des fauteuils d'orchestre. Elles sont un peu plus serrées que les autres. En raison de leur prix modique elles sont souvent toutes occupées. Le directeur de ce théâtre a constaté que les spectateurs de ces quatre premiers rangs agissent comme des chaînons essentiels entre ce qui se passe sur scène et le reste du public. En effet ce sont eux qui réagissent les premiers à ce qui est vu et entendu. On appelle ces quatre premiers rangs des *reaple seats*. Ce sont selon ce directeur de ce théâtre des sièges d'ondulation !

Des sièges d'ondulation le mot est bien trouvé. Pour bien comprendre Il vaut alors la peine alors de se mettre dans la peau d'un ces ces spectateurs assis tout devant, au pied de la scène. Même s'ils

doivent un peu lever la tête. Ces spectateurs reçoivent de plein fouet, si j'ose dire, l'expression des acteurs dévoilées par les différentes scènes de la pièce qui est jouée. Littéralement aux premières loges, ils sont ainsi pris par la vie transmise par les personnages. Ils sont les premiers à rire, à être triste, à avoir peur. Ces spectateurs serrés aux quatre premiers rangs transmettent leurs émotions et leurs sentiments à ceux et celles qui sont assises plus en arrière. Leurs réactions sont contagieuses (à commencer par le rire bien sûr) et se transmettent comme une vague à l'ensemble du public.

Mais l'inverse est aussi vrai, ceux et celles qui sont assis sur ces places situées à l'avant transmettent également les réactions du public vers les acteurs. Ils répercutent leur enthousiasme, joie contagieuse et aussi les tensions dramatiques.

Quand nous prions, nous sommes sur des sièges d'ondulation. Prier signifie s'asseoir sur un des ces *reapels seats*. Nous sommes témoins de l'action de Dieu. Cette place nous invite à nous remémorer l'action de Dieu pour l'humanité. C'est pourquoi, je vous propose une pause dans cette prédication

¹ Cette prédication est une reprise partielle et retravaillée pour une transmission orale. Elle se base sur deux articles que j'ai rédigés pour un volume collectif. Voir Félix Moser : Intercéder dans l'espérance de la venue du règne de Dieu Prier pour la détresse du monde, ainsi que « Prier ensemble le Notre Père », in Christoph Chalamet et François Dermange (éd.), *Le culte protestant une approche théologique*, Labor et Fides, 2021, p.119-130 et p.131 à 140

pour dire ce que nous croyons et comprenons de l'action de Dieu en confessant notre foi.

L'homme n'est pas seul,

Il vit dans le monde qui appartient à Dieu.

*Je crois que Dieu le Père est mon créateur
et qu'il m'invite à vivre avec lui.*

Je crois que Jésus est le fils de Dieu.

*Il est venu dans le monde pour que nous retrouvions
le chemin de la maison du Père.*

*Je crois que Jésus a donné sa vie pour que toutes et tous
nous puissions vivre avec lui
et avec tous les êtres humains.*

Je crois que le Saint-Esprit est l'action de Dieu en nous.

*C'est par lui que je comprends l'invitation de Dieu,
c'est par sa force que je peux y répondre.*

Amen

Ceux et celles qui prient et qui sont des passeurs Ils sont appelés à faire preuve d'une double sensibilité. D'une part le croyant est ouvert à ce qui se passe dans le monde, en particulier il demeure perméable aux détresses d'autrui et sait aussi se réjouir avec son prochain; mais d'autre part, il est aussi sensible à la proximité avec Dieu dont nous venons de dire l'identité et l'action en confessant notre foi.

Apaisés et secoués, les chrétiens sont appelés à vivre les vagues, parfois des relations entre Dieu et le monde. Rappelons aussi que le théâtre dont il est question dans la prière d'intercession n'est pas seulement le reflet de la vie d'une paroisse ou d'une Église particulière mais le théâtre c'est bien l'ensemble du monde habité.

L'intercesseur en tant que passeur, est assis sur une place un peu inconfortable. Il est exposé à se laisser embarquer dans le projet de Dieu. Il se tient à la fois devant Dieu mais il n'oublie pas qu'il reste assis avec l'ensemble du public dans le théâtre du monde.

La force de la prière d'intercession réside dans la persévérance. En ce dimanche situé entre l'Ascension (celui du le départ du Christ vers son Père) et la Pentecôte (où nous célébrerons la venue de l'Esprit). Coincé entre ces deux fêtes nous célébrons aujourd'hui *le dimanche de la persévérance*.

Le récit relatant la prière d'Abraham intercédant pour la ville de Sodome nous y renvoie. La figure de ce patriarche montre précisément le courage et la persévérance requis dans toute prière pour autrui.

Dans ce récit nous découvrons aussi Dieu comme un Être de relation. Dans cette perspective il vaut la peine de se remémorer la scène qui introduit la prière d'Abraham. On y voit, en effet, un Dieu délibérant avec lui-même et qui se demande s'il doit informer ou non le patriarche du jugement qu'il va porter sur la ville maudite. Pourquoi cette insistance ? Pourquoi cet entêtement ? La raison en est simple, elle se niche dans le verbe employé : Dieu prend Abraham comme partenaire le texte dit même que Dieu « a fait d'Abraham un intime². » Il a instauré avec ce personnage biblique une relation de confiance. Ce lien engendre la possibilité de la prière. Dieu et les êtres humains peuvent devenir partenaires. Certes la relation reste asymétrique. Dieu reste « le juge de toute la terre » ; et comme le montre la fin du récit, Dieu reste libre puisque la prière ne verra pas le dénouement souhaité. La ville ne sera pas sauvée ; car comme le montre la suite du récit de l'intercession d'Abraham cela ne réussit pas toujours.

² Gerhard VON RAD, *La Genèse*, traduction d'Etienne de Peyer, Genève, Labor et Fides, 1968 [1949] p. 211.

Le patriarche, quant à lui, garde une vive conscience de son humanité fragile et passagère : il se considère comme « cendre et poussière » (Gn 18,27). Malgré tout, cette prière est placée sous le signe de l'échange confiant, et le lecteur étonné assiste à l'audace croissante d'Abraham. Un courage inouï qui s'enhardit un peu plus à chaque nouvelle demande. S'il se trouve cinquante juste, non quarante-cinq, non trente, non vingt, non dix justes, Dieu sauvera-t-il Sodome ? Ce dialogue montre que la prière d'intercession peut se formuler sans peur d'importuner Dieu. Pour le lecteur et la lectrice cet épisode fait office de rappel, celui de la nécessité de prier sans se lasser. L'intercession endure la longueur du temps.

Mais alors comment pratiquer cette prière sans se lasser sans perdre patience ?

L'intercession, et c'est paradoxal, commence par raboter notre tendance excessive à l'égoïsme. S'en remettre à Dieu signifie alors se déprendre de ce qui n'est pas en notre pouvoir. Cette voie peut nous guérir de notre sentiment d'impuissance. À y regarder de plus près, cette perception de nous-mêmes traduit une forme d'orgueil. Il trahit le fait

que nous ne comptons *que* sur nos propres forces. Il renforce notre cécité intérieure : aveuglés par *notre* tâche, *notre* prière, *notre* propre action, nous ne voyons plus l'horizon des possibles offert par Dieu et les ressources qui sommeillent dans notre prochain. En parlant de l'intercession, Or la prière pour autrui libère. Elle donne la force de ne plus s'engluier *seul* dans des situations paralysantes.

Le culte commun avive la conscience que d'autres croyants partagent la même attente et expriment les mêmes demandes. D'autres, tout près, assis ici, ou présents par la pensée, chrétiens ou non, œuvrent également à leur manière pour que la réconciliation, la justice et la paix triomphent. Dieu a aussi, et heureusement, d'autres mains que les nôtres pour hâter la venue de son Règne.

La prière d'intercession signifie déposer devant Dieu ; « *se dé-prendre* ».

Intercéder, pourtant, c'est aussi « *prendre sur soi* » pour se mettre au service d'autrui et s'engager avec tous les autres (qu'ils se disent chrétiens ou non). Dietrich Bonhoeffer souligne le rôle particulier de l'intercession qui consiste à porter les fardeaux des uns et des autres et à les déposer devant Dieu. Ces

formules fortes rendent vigueur à notre prière, à condition de rappeler que c'est d'abord le Christ qui se donne à connaître comme « existant en forme de communauté³ ». Ce n'est qu'après Lui, dans sa foulée, que nous nous engageons pour autrui. Ce même théologien souligne que le chrétien est appelé à se mettre « à la place des autres », pour porter véritablement la souffrance de son prochain. Il s'agit de prier *pour* parfois *avec* Il arrive que celui ou celle que nous rencontrons n'ait plus la force et la confiance de prier. Car il est doute trop il est trop désespéré il est anéanti dans un trou noir sans espoir. C'est le cas notamment dans le cas de chocs subis (deuil, perte d'un emploi, connaissance d'une grave maladie, ou encore conflit mortifère). La personne atteinte ne trouve ni la force ni le courage nécessaire pour dire ce qu'elle vit et encore moins pour prier. Prier *à la place des autres* prend alors tout son sens. Je ne *peux* ni *vouloir* ni *savoir* ni *sentir* à la place de

³ Pour la formule « Christ existant en forme de communauté » et la question de l'intercession voir entre autres p.126 On lira également Henry MOTTU, « Christ existant comme communauté ; le sens de la formule du premier ouvrage de D. Bonhoeffer », *Cahiers de la RThPh* 21, Genève-Lausanne-Neuchâtel, 2004, p. 51-60.

l'autre. Mais il est une chose cependant je puis toujours : *prier pour lui*. La formule est dangereuse car elle peut apparaître comme une parole alibi, une sorte de fuite par le haut dans l'irréel.

Mais le propos est prometteur, car prononcée à bon escient, l'expression montre que malgré mes faibles moyens je veux faire tout mon possible pour partager avec autrui ce que vivent les proches et les lointains. La prière d'intercession devient lieu réel de proximité, pourtant dans le cadre du culte elle doit conserver paradoxalement une certaine généralité : dans le culte l'expérience *solitaire* devient expérience *solidaire* par le truchement d'un langage commun et d'une espérance partagée.

En ce qui me concerne la prière d'intercession est le plus beau moment du culte le moment où je peux me déprendre en déposant ce qui est trop lourd mais c'est aussi le moment où repensant à la semaine qui s'ouvre je peux aussi prendre sur moi et discerner la part qui m'échoit en découvrant la petite marge de manœuvre qui est devant moi

Hier, comme aujourd'hui, il existe des passeuses et des passeurs qui indiquent le chemin et qui prient sans se lasser. La plus grande est une personne

anonyme, et pourtant fort bien connue, Vous vous souvenez, elle est veuve, vous savez c'est l'évangéliste Luc qui en parle. Il la mentionne, je le cite, pour rappeler « la nécessité de prier constamment et de ne pas se décourager. »

(Lc 18. 1)

Amen

Félix Moser juin 2025.